



NOMBREUX SONT LES COLLECTIFS HIP-HOP FRANCAIS QUI SE REVENDIQUENT DE L'ESPRIT SOUL/JAZZ CONSCIENT DES ANNÉES 90, MAIS PEU SONT CEUX QUI PEUVENT SE TARGUER DE LA MATURITÉ DEMONTRÉE PAR KALHEX. ACCOMPAGNÉ DE ROB-O ET GRAP LUVA SUR LEUR DERNIER MAXI POUR LE LABEL AKROMEGALIE, LE GROUPE ÉVOQUE AVEC NOUS LA GÉNÈSE DE LEURS DIVERS PROJETS AINSI QUE L'IMPORTANCE DU PARTAGE ET DE LA SOLIDARITÉ DANS LE PROCESSUS CRÉATIF.

Suite interview Kalhex par Aurelio Levisandri / Photo Markus Oberndorfer

Pensez-vous que travailler exclusivement sur logiciel laisse plus de liberté dans la composition des breaks ?

Kalhex : Pour être honnête l'utilisation de logiciel a d'abord été liée à un manque de moyens et d'espace de travail. Mais ce qui nous semble intéressant c'est quand la pénurie de moyens devient une force et un moteur de la créativité. Nous avons même monté notre premier clip sur Music Maker. Le logiciel n'est finalement qu'un outil au même titre que le pinceau pour le peintre. Ce qui est vrai c'est que le numérique permet un gain de temps énorme en terme de découpe de samples, de précision et d'enregistrement.

Lex a sorti un album instrumental. Quelle était l'idée directrice de ce projet ?

Lex : Comme vous l'avez dit, nous produisons tous les trois. Après le premier album de Kalhex, j'ai eu envie de partager cette autre facette de mon travail. J'ai surtout été découragé par le rap, l'écriture et le décalage qu'il peut y avoir entre ce que l'on veut dire et ce que les gens comprennent ou perçoivent. J'ai commencé à travailler sur l'album "Perfect Picture" pour communiquer sans avoir recours aux mots. Le langage vulgarise souvent certaines idées ou ressentis. L'instrumental me semble plus à même de retranscrire l'indicible et par conséquent d'être apprécié d'un public plus large puisque la barrière linguistique disparaît. J'ai utilisé un grand nombre de samples connus dans cet album mais pas comme mélodie principale. Ces clins d'œil étaient destinés à partager mes influences, Pete Rock, Erick Sermon, Kev Brown, mais surtout à faire le pont entre les époques et montrer qu'il est toujours possible de faire quelque chose de nouveau avec un matériau déjà utilisé. J'aime aussi l'idée qu'il peut y avoir plusieurs niveaux d'écoute des samples utilisés.

Beaucoup de beatmakers parlent de palettes de couleurs. Est-ce que tu vois tes productions en termes de couleurs ?

Lex : C'est exactement ça. J'ai conçu "Perfect Picture" comme un tableau. Je vois chaque titre comme une couleur mais aussi plus largement comme une forme, ligne ou tache qui viendrait former l'ensemble de l'album/ image. En fait j'ai découvert au cours de la conception du disque que cette perception musique/ dessin/ couleurs avait un nom : la synesthésie (phénomène neurologique par lequel deux ou plusieurs sens sont associés, ndlr). Ce "trouble" a toujours été un moteur dans ma création musicale et plastique, mais le fait de lui trouver une définition me permet aujourd'hui d'explorer un peu plus l'idée de "musique visuelle". Je sais qu'un morceau me plaît quand il me procure un plaisir auditif semblable au plaisir esthétique. Des titres comme "What U Waitin 4" de Pete Rock ou "Feel the Void" de Fat Jon bouleversent mes sens à chaque écoute. J'essaye de produire pour procurer à l'auditeur des sensations similaires.

Qu'est ce qui vous inspire particulièrement dans le travail de Fat Jon, Kankick, Godfather Don ?

Kalhex : La profondeur de leurs univers et surtout leur capacité à repousser leur savoir-faire et leurs sonorités. Ce sont des musiciens plus que des beatmakers ou producteurs. Fat Jon a produit le premier disque de son groupe Five Deez en 2001 ("Koolmotor", ndlr), l'album sonne toujours en avance sur tout ce qui sort actuellement car il a su s'affranchir des codes et limites que la plupart s'imposent.

Comment avez-vous convaincu Rob-O de participer à votre maxi ? Sagit-il du début d'une longue collaboration ?

Kalhex : Nous l'avons contacté par internet avec Grap Luva il y a plus de deux ans. Le fait de les réunir tous les deux sur notre nouveau maxi était un choix artistique. Nous en avons marre d'entendre toujours les mêmes featurings partout. Rob-O & Grap Luva sont deux rappeurs appréciés et respectés, pourtant quasiment personne ne les a invités ou produits au cours des dix dernières années. Nous avons donc décidé de nous en charger. Rob-O avait plus ou moins mis la musique de côté quand nous lui avons écrit pour la première fois. Nous lui avons fait découvrir notre musique et soumis notre projet Kalhex/Inl. Les choses ont pris un peu de temps cause de la distance et de l'emploi du temps de chacun mais finalement, nous avons réussi sortir ce disque. Face P: Perspective(s) avec Grap Luva / Face L : Le Fine Ligne avec Rob-O. Entre-temps nous avons fait connaissance avec Dj Ness (Get Up & Think/ Star Wax, ndlr) qui nous a aidés à finaliser notre rêve puisque l'on a fait venir Rob-O à Paris. Nous avons pu fêter la sortie du disque avec lui lors de la Star Wax Party People du 4 mai à la Rotonde Stalingrad. L'occasion de faire de nouveaux morceaux de Kalhex, d'interpréter avec lui "La Fine Ligne" et des titres inédits, mais aussi de voir enfin sur scène des classiques comme "Fakin Jax", "Wanderlust" ou encore "What U Waitin 4": inimaginable ! En plus de son talent, nous avons pu découvrir un homme passionné et humble. Nous avons noué des liens amicaux forts et préparons de nouveaux morceaux ensemble. Nous avons aussi commencé à lui produire un EP solo. Il nous avait pendant ses quelques jours à Paris que nous lui avions redonné goût à la musique. Venant d'un des artistes qui nous a le plus influencés, c'est forcément touchant, la boucle est bouclée.

“... il y a ce besoin de regrouper les artistes dans des cases alors que leur rêve est justement d'en créer de nouvelles.”

Kalhex, c'est avant tout une histoire de famille et d'amitié. Peux-tu revenir sur la genèse de ce jeune groupe aux identités multiples ?

Le Makizar : Kalhex est composé d'un producteur/DJ, Parental, et de deux MCs, Lex et moi-même. Le groupe a vu le jour fin 2006 suite à ma rencontre avec Parental à la Maison du Hip-hop (Paris, 11ème, ndlr). Nous nous sommes fait écouter nos productions respectives et il m'a présenté son frère Lex par la suite. Nous avons commencé par enregistrer quelques morceaux et notre complémentarité nous a vite amenés à travailler sur un premier album ("Kalhex", 2009, ndlr). C'est vrai que l'aspect humain prime et c'est sans doute ce qui nous permet d'évoluer ensemble musicalement.

En terme de formation musicale, quelles sont vos sources d'inspiration ?

Bien évidemment, des groupes comme Gangstarr, Pete Rock & Cl Smooth, A Tribe Called Quest nous ont donné envie de faire ce que l'on fait. Inl (le crew légendaire de Pete Rock, ndlr) pour la symbiose parfaite entre les productions et les voix de Grap Luva & Rob-O. "Center of Attention" est notre album de référence en termes de flow et d'ambiance. Le disque est hypnotisant, on ne s'en est toujours pas remis. Mais nous ne restons pas bloqués dans les années 90 pour autant. Des groupes comme Doppelgangaz ou Five Deez nous inspirent par leur fraîcheur. Sans parler de Kev Brown, Damu the Fudgemunk ou Oddisee, qui ont su préserver l'esprit des 90's tout en faisant évoluer les sonorités. C'est vraiment dans cet état d'esprit que nous concevons notre musique.

Vous semblez croire une vision bien définie de la direction artistique de vos projets communs et solos. Comment se passe la synthèse entre le label, l'identité visuelle, le son et les textes ?

K : C'est un tout. Nous faisons extrêmement attention à l'image que nous véhiculons, aux connotations de certains termes ou visuels. Nous essayons d'être cohérents dans notre démarche, de la conception à la promotion. Pour la partie graphique, il ne s'agit pas d'illustrer le texte, la musique ou le titre d'un album, mais d'apporter un sens supplémentaire comme nous avons pu le faire dans notre premier clip ("Je Voulais Juste", 2008). Nous avons tous les trois une sensibilité picturale que nous essayons d'accorder autour de notre musique. Parental a fait des études de graphisme, le Makizar s'est très tôt intéressé au graffiti et Lex termine ses études d'arts plastiques. Nous sommes en admiration devant les pochettes de Jazz et de Soul des années 70, les photos du catalogue Blue Note ou les illustrations des disques de Miles Davis. Il y a des tas de vinyles que nous avons achetés pour leur pochette. Le retour à l'objet disque nous semble important car c'est ce qui restera et nous survivra.

Après la sortie de votre premier album en 2010, comment jugez-vous les retours du public francophone ?

Kalhex : Très bons dans l'ensemble. Le plus dur en tant qu'indépendants est la partie promotionnelle. Même si nous avons eu la chance d'avoir un distributeur pour notre premier disque, nous avons dû nous charger de beaucoup de choses. Nous avons élargi notre réseau ces dernières années donc c'est assez encourageant.

Mais il est triste de voir que les médias français soi-disant spécialisés ne te soutiennent qu'à partir du moment où tu as une certaine notoriété ou quand tu invites des artistes américains. Que ce soit en live ou sur disque, il y a toujours ce fantasme de la part du public francophone pour les USA qui dessert souvent les artistes locaux.

Quels sont les groupes français proches de vous ?

Kalhex : Nous évoluons en marge de la scène française. Nous ne cherchons plus à nous rapprocher d'artistes ou groupes français car nous ne nous reconnaissons pas dans la plupart des messages qu'ils véhiculent. De même, la pseudo-scène underground parisienne nous a énormément déçus. Nous avons cherché à créer une dynamique avec plusieurs artistes il y a quelques années. Nous avons même organisé des rencontres pour discuter de scènes communes mais nous nous sommes rendu compte que beaucoup d'indépendants se tirent dans les pattes plutôt que de faire évoluer la culture et le mouvement. Beaucoup de jalousie et d'hypocrisie, ce qui nous a amené à prendre nos distances avec un bon nombre d'entre eux. Nous ne fonctionnons qu'au feeling, aux affinités humaines et musicales. Sur notre label il y a Mc Grey & Msx (amis et Mc's présents sur notre premier disque) dont nous préparons les projets respectifs. Nous sommes régulièrement en contact avec le crew Marvel Records. Venom a d'ailleurs assuré les scratches du morceau avec Rob-O sur notre nouveau Maxi. Nous échangeons aussi beaucoup avec Art Pattern a.k.a BlackArt (Mind Conscience records, ndlr), producteur de Suisse. Au-delà de la musique, nous discutons art, philosophie, spiritualité et c'est ce genre de liens qui permet à nos musiques respectives d'évoluer.

L'exposition dans des pays étrangers comme le Japon, l'Allemagne, et le Royaume Uni est-elle primordiale pour des projets tels que le votre ?

Kalhex : Absolument. Nous sommes dans une démarche de rassemblement. Le Hip-hop, et plus largement la musique, est un langage universel. Il est surtout agréable de voir que les publics étrangers n'ont pas certains aprioris que l'on peut retrouver en France. Nous ne nous considérons pas comme un groupe de "rap français" et ne souhaitons pas avoir cette étiquette. Mais le rap français a tellement déformé le paysage musical ces dernières années que le Hip-hop francophone reste prisonnier de cette image. Il y a clairement un aspect spirituel et introspectif dans notre musique qui semble mieux compris l'étranger. En France, il y a ce besoin de regrouper les artistes dans des cases alors que leur rêve est justement d'en créer de nouvelles. Quand les gens entendent un beat qui tape, une grosse basse avec un sample c'est du Old school (rires). Aujourd'hui tout le monde se réclame du Boom bap pour le potentiel commercial mais à force de banaliser les mots et de les utiliser à outrance, leur sens initial s'estompe.

Vous êtes tous les trois impliqués dans les beats ? Vous utilisez des machines/sampleurs particuliers ?

Kalhex : Pas pour le moment. Nous utilisons un logiciel appelé Magix Music Maker (version 2006) et nos vinyles. Nous voulons développer de plus en plus la composition dans notre musique et nos performances live. Avec l'utilisation de claviers, sampleurs, mais aussi de vrais musiciens. Mais le sampling restera toujours à la base de nos productions.



Vous travaillez actuellement sur plusieurs projets. Pouvez-vous en parler ?

Parental : La prochaine sortie sera l'Ep "S.C.I.E.N.C.E" que je produis entièrement avec Pete Flux au micro. C'est un MC d'Atlanta que j'ai découvert sur le net à travers quelques freestyles enregistrés sur des faces B de Pete Rock et DJ Premier. J'ai senti un énorme potentiel dans son flow, ses lyrics et son univers musical. Je l'ai contacté et lui ai proposé d'enregistrer quelques morceaux ensemble. Cela s'est rapidement transformé en projet d'EP. Comme avec Rob-O, la distance et la barrière du langage n'ont plus de raison d'être quand la passion est partagée. Il y aura probablement dix titres dont un featuring avec Kalhex. Le projet devrait être disponible la rentrée 2012 et nous ferons probablement quelques dates Pete Flux/Kalhex pour fêter sa sortie en France.

Lex : Je termine actuellement mon second LP instrumental, "Full Cycle". J'ai débuté ce projet l'année dernière, lors des six mois que j'ai passé à Berlin pour le terminer à Paris. Ce sera un album plus concis que "Perfect Picture" mais plus abouti car ma méthode de travail a évolué ces derniers mois. Les influences Spiritual jazz se feront ressentir davantage. J'ai surtout envie de pousser la production à un autre niveau en variant les rythmiques, en dépassant les boucles et les formats classiques. Je veux donner à ma musique un aspect plus organique et hybride. Il y aura par exemple un morceau de 8 minutes pour clôturer l'album, uniquement à base de samples.

Le Makizar : Je bosse en ce moment sur mon album solo, "Schéma De Vie", projet à consonance plus intime, plus personnelle. L'album sera dans le prolongement du premier Kalhex mais posera sans doute de nouvelles bases puisqu'il comprendra des productions de chacun d'entre nous. Nous allons sans doute aussi travailler de cette manière pour le prochain album du groupe qui devrait voir le jour courant 2013.

Si vous deviez conseiller quelques disques ?

Le Makizar : Donny Hathaway "Extension of a Man", A Tribe Called Quest "Beats, Rhymes and Life", Lokua Kanza "Toyebi Te" et l'album éponyme de Milk Coffee & Sugar.

Parental : The Doppelgangaz, "Lone Sharks", Ran Reed, "Respect The Architect", Rashad & Confidence, "The Element of Surprise".

Lex : Fat Jon, "Repaint Tomorrow", Kan Kick, "Beautiful: Opus of Love Deeper than Flesh", Leon Thomas, "Spirits Known & Unknown".